

Marie-José Latour

*L'impératif du lien social, un impératif de politesse * ?*

Acte pris de ce petit clin d'œil reçu de « la grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois, et les fait, la main haute, obéir à ses lois ¹ », que peut nous dire, pour notre école de psychanalyse, ce mode de conjugaison que nous avons inscrit dans le titre de notre rencontre à Madrid ?

L'impératif, c'est en effet d'abord celui du verbe. Celui dont Lacan disait que l'expérience analytique l'avait retrouvé dans l'homme comme la loi qui l'a formé à son image ². Peut-être en avons-nous un peu perdu de vue l'importance, tout occupés à revenir d'avoir pris note, grâce à Lacan lecteur de Sade, de l'envers de l'impératif catégorique kantien, l'impératif de jouissance, et de nous en débrouiller.

L'impératif ne se conjugue pas à la première personne du singulier. Il est ce mode propice à indiquer un lien, soit-il celui qui relève d'un ordre ou d'une prière. Cet effet de lien tient à ce que le signifiant commande. Le signifiant est d'abord impératif, insiste Lacan dans son séminaire ³, pour dans les lignes suivantes nous inviter à nous apercevoir de quoi est fait ce lien social particulier, le discours analytique. Dans tous les cas, il ne saurait échapper à l'impératif.

C'est précisément ainsi que se formule la règle fondamentale du dispositif analytique : « Dites ! » Mais dire ce qui vient n'est pas si facile, parler « de » n'étant pas le propos essentiel dans une psychanalyse. Et parler « à » et parler « pour » produisent structurellement une mise en ordre. Dès que je parle, « c'est plus fort que moi, je m'ordonne », constatait Aragon.

Impératif paradoxal de la règle analytique qui invite à la désobéissance quant à cet effet d'ordonnancement et de commandement du langage et qui conduit tout droit à « offenser la grammaire », comme Molière le met en scène. Offense heureuse au regard de l'inconscient, au point que Lacan a pu

souhaiter éliminer la grammaire, lui préférant la logique, pour en spécifier la structure ⁴.

Aussi n'est-il pas étonnant de trouver dans les propos suivants cette remarque de Lacan, cette délicieuse référence aux *Bigarrures du seigneur des Accords*, écrites par un auteur français de la fin du XVI^e siècle, alors que la grammaire n'avait pas encore sa pleine charge, et qui, quatre siècles avant Freud, parvenait à dire « cette sorte de "flou" [...] dans [lequel] se spécifie l'inconscient toujours individuel ⁵. »

En effet, Lacan le remarquait à l'orée de son enseignement, à mesure que le langage devient plus général, il devient impropre à la parole et à nous devenir trop particulier il perd sa fonction de lien ⁶. De cette antinomie immanente aux relations du langage et de la parole, n'est-il pas attendu de celui qui l'a éprouvé dans son analyse et qui s'avance dans le dispositif de la passe quelque éclairage ?

Quand l'objet *a* tient la place du commandement ⁷, comme c'est logiquement le cas dans le discours analytique, il y a un possible effet de vide du mot lui-même qui permet de s'élargir quelque peu du commandement du signifiant.

C'est ce que pourrait indiquer ce qu'on appelle un impératif de politesse : veuillez prendre note que nous nous retrouvons dans la belle ville de Madrid dès le 14 juillet 2023.

* ↑ Prélude à la Journée École de la III^e Convention européenne de l'IF-EPFCL qui s'est tenue à Madrid, le 14 juillet 2023.

1. ↑ Molière, *Les Femmes savantes*, acte II, scène 6, dans *Œuvres complètes*, tome 4, Paris, Garnier-Flammarion, 1979.

2. ↑ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 322.

3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 33.

4. ↑ J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, séminaire inédit, leçon du 11 janvier 1977.

5. ↑ *Ibid.*

6. ↑ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », art. cit., p. 298-299.

7. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 122.